

NIUMI: A NINETEENTH-CENTURY MANDINGO KINGDOM

CHARLOTTE A. QUINN
(*Africa*, October 1968, pp. 443–55)

Résumé

NIUMI: UN ROYAUME MANDINGUE AU XIX^{ème} SIÈCLE

LE petit royaume de Niimi, centre commercial prospère à l'embouchure de la Gambie, était gouverné par des immigrants mandingues venus de l'est, attirés dans le pays par ses possibilités économiques. L'organisation du royaume reproduisait sur une large échelle celle de la société traditionnelle mandingue à l'échelon local.

Les Mandingues étaient organisés en patrilignages vivant dans les quartiers (*kabilo*) d'unités de village. A ce niveau, les lignages descendant en ligne directe du fondateur de la communauté constituaient la base de la société. A ce noyau de proches parents se rattachaient des parents plus éloignés et des individus non apparentés, esclaves ou 'étrangers'. L'autorité de chef *kabilo* était transmise collatéralement à l'intérieur du segment de lignage prétendant avoir reçu le premier les droits à la terre, *kabilo*. L'héritage était un facteur peu stable dans la société mandingue et des fragments de quartiers et de villages se séparaient souvent pour former ailleurs de nouvelles communautés. Le chef du village (*sateotio alkali*) était généralement le doyen de la plus ancienne branche du lignage en descendance directe du fondateur de la communauté. Il administrait le village avec l'aide d'un conseil d'anciens. Dépendant de lui, un *alkali* réclamait l'impôt foncier aux voyageurs et aux commerçants ainsi qu'aux résidents locaux. Il recevait les amendes des cas qu'il jugeait en conseil. Le travail public était assumé par des classes d'âge (*kafo*) recrutées sur la base du village. La classe d'âge la plus ancienne était souvent dirigée par l'*alkali* qui, avec les chefs des quartiers de la ville, dirigeait le travail des classes d'âge. A l'organisation du *kafo* était associé un culte *bori* de *Hore*, société secrète d'initiés caractérisée par une cosmologie élaborée, un rituel et un fort sentiment de solidarité à l'intérieur du groupe. Cette société exerçait des fonctions judiciaires à l'intérieur du village et prenait en charge l'initiation et la circoncision des membres du *kafo*.

La société mandingue était divisée horizontalement en 3 castes endogames: membres libres d'un lignage (*foro*), esclaves (*jongo*), artisans et griots (*nyamalo*). Des distinctions de caste privaient les membres des castes inférieures de privilèges économiques et sociaux tels que la possession de la terre et les fonctions politiques, avec les impôts et profits qui leur sont associés.

Niimi était sous l'autorité d'un roi mandingue et d'un conseil d'état. Les lignages en descendance directe des ancêtres fondateurs revendiquaient les droits souverains à la propriété de la terre dans tout l'état.

Les droits à la royauté étaient partagés successivement entre 3 lignages anciens établis dans les 7 villes principales ou capitales; ils étaient légitimés par l'histoire du peuplement du pays. Le roi (*mansa*) était le plus ancien des chefs de lignage et avait des droits de propriété sur la terre dans tout le pays, ce qui lui apportait des bénéfices considérables sous forme d'impôts et de services. La plus grande partie de ses biens était investie dans du bétail et comprenait aussi ses agents personnels, clients, mercenaires et esclaves. Sa puissance était cependant limitée par la compétition avec les autres chefs de lignage et avec les autorités

locales dont les droits à la terre et à ses bénéfices doublaient en partie les siens; de même, pour toutes les affaires importantes d'intérêt général, il était obligé de suivre les conseils des chefs des principaux lignages du royaume réunis en conseil.

Dans les années 1850, l'organisation de l'état, longtemps monopolisée par un noyau de clans aristocratiques, donnait des signes de tension; l'insatisfaction des pasteurs Peul, des Wolof, des Serahuli et des Musulmans, exclus des privilèges du groupe dirigeant, était manifeste. Niimi commençait également à sentir la pression de l'expansion européenne en Sénégal, qui affaiblissait l'autorité du roi, à tel point que, vers 1890, la structure de l'autorité traditionnelle avait disparu au niveau de l'état.

THE *MĀSQAL*-POLE: RELIGIOUS CONFLICT AND SOCIAL CHANGE IN GURAGELAND

WILLIAM A. SHACK

(*Africa*, October 1968, pp. 457-68)

Résumé

LA CÉRÉMONIE *MĀSQAL*: CONFLIT RELIGIEUX ET CHANGEMENTS SOCIAUX AU GURAGELAND

La cérémonie annuelle *Māsqal* revêt des significations symboliques contradictoires pour la tribu chrétienne, politiquement dominante, des Amhara du Nord de l'Éthiopie et pour les Gurage, tribu traditionnellement païenne du Sud-Ouest de l'Éthiopie.

Pour les premiers, *Māsqal* signifie la découverte de la ' véritable sainte croix '; pour les Gurage, soumis par les Amhara au XIX^{ème} siècle, *Māsqal* est la cérémonie du renouveau rituel de la fécondité des femmes et de la terre. Depuis la conquête, c'est sous sa version chrétienne que *Māsqal* est célébré au Gurageland, et les chefs de clan locaux sont obligés de participer aux rites comme s'il s'agissait d'un problème de politique gouvernementale pour l'administration du territoire tribal.

Une série d'événements perturbateurs au cours d'une cérémonie *Māsqal*, provoqué par l'imprudence d'un chef Gurage, a permis une analyse des conflits religieux et des changements sociaux au Gurageland. La réaction spontanée du chef, du Gouverneur du district et des anciens de la tribu à ces événements, a été le symbole des différents niveaux du conflit externe et interne causé par les modifications apportées au système d'autorité tribale. Chacun des acteurs principaux de la cérémonie représente des groupes d'intérêt rivaux qui s'opposent dans certains cas et coopèrent dans d'autres. Les options prises concernant l'organisation sociale permettent aux individus et aux groupes d'agir suivant leurs intérêts, en tenant compte des modifications des positions respectives suivant les facteurs qui influencent leur décision à un moment donné. L'utilité de l'analyse de ces situations est de définir le champ complet d'interaction sociale à l'intérieur duquel les individus et les groupes réduisent les conflits.